



Artisan du bien commun

Exemple inspirant de la Promotion 2018

Elena LASIDA, catalyseur de richesses relationnelles

Elena LASIDA

*Récit d'Elena Lasida,
Enseignant-chercheur*

Son parcours en synthèse :

Elena Lasida est enseignant / chercheur en économie avec une approche spécifique : ne pas réduire l'économie à sa dimension matérielle et financière, mais la penser aussi comme l'opportunité de créer des liens entre des personnes. « Mettre le vivant au cœur de l'économie ». A travers ce fondement, Elena Lasida est engagée dans trois activités complémentaires :

- Directrice du Master « Economie solidaire et logique de marché » à l'Institut Catholique de Paris (ICP),
- En charge de la mission « Ecologie et Société » à la Conférence des Evêques de France,
- Membre du conseil scientifique de la Chaire « Bien Commun » de l'ICP.

Dates clés :

- 1992 : arrivée en France pour étudier à l'ICP.
- 1998 : enseignante à l'ICP.
- 1999 : thèse sur l'articulation entre théologie et économie.
- 2007 : création du Master « Economie solidaire et logique de marché », ouvert aux étudiants en formation continue et initiale.
- 2011 : publication du livre « Le goût de l'autre » sur la base de ses travaux de recherche.
- 2015 : lancement de la mission « Ecologie et société » au sein de la Conférence des Evêques.
- 2016 : participation à la création de la Chaire « Bien commun ».

SE RECONCILIER AVEC L'IMPREVISIBLE

Il est beau le mois de mai à l'Université Catholique de Paris. Le soleil de printemps illumine les façades de l'école tout juste refaites tandis que les étudiants assis sur les chaises disposées çà et là dans la cour profitent de la douceur des premiers rayons. Cette atmosphère chaleureuse est renforcée par l'accueil souriant d'Elena Lasida, venue nous chercher à l'accueil. Docteur en Sciences Sociales et Economiques et Directeur du Master "Economie solidaire et logiques de marché", Elena est également l'auteur d'un livre tout juste réédité, "Le goût de l'autre ; la crise, une chance pour réinventer le lien".

Initialement paru en 2011 aux éditions Albin Michel, Elena propose dans ce livre un changement de regard sur l'économie. " Ce n'est pas qu'un système de production de biens et de services. C'est aussi et avant tout un formidable médiateur social, un vecteur de création de liens autour d'expériences collectives", explique-t-elle. Au service de son propos, Elena Lasida, fait abondamment référence aux histoires contenues dans la Bible : "Pas pour faire l'apologie d'une religion, insiste-t-elle, mais pour évoquer cette expérience humaine fondamentale qui est celle de la transcendance".

La crise pour repenser le monde

Elle s'explique : "Nous sommes dans la société du risque zéro. Or, nous ne maîtrisons pas tout. C'est très angoissant de considérer que tout dépend de soi. Nous sommes en fait inscrits dans une réalité dont les finalités nous dépassent. Il faut retrouver les valeurs positives de l'attente, de l'incertitude et de l'imprévisible. C'est souvent dans ces moments que jaillit l'étincelle créatrice qui permet de s'acheminer vers de nouvelles réponses", explique-t-elle.

Résolument optimiste, Elena Lasida voit dans les crises écologique et économique qui ébranlent nos sociétés une belle opportunité pour repenser le monde et sortir du catastrophisme ambiant. "Le développement durable par exemple, n'est pas ce qui va nous permettre de préserver nos modes de vie. Ce n'est pas une solution toute faite, c'est en revanche une clé de lecture propice à l'invention de nouvelles voies pour vivre-ensemble". Et Elena de s'émerveiller sincèrement de la créativité des réponses qui émergent çà et là portées par la société civile et les acteurs économique comme le commerce équitable, les monnaies locales complémentaires ou la montée en charge de la RSE dans les entreprises.

Dans son livre, Elena évoque également des actions modestes, ancrées dans la réalité, qui permettent de renouer avec la confiance, comme ces repas partagés entre Français et migrants chaque dernier jeudi du mois à la mairie du 4^{ème} arrondissement de Paris. Des initiatives qui ne correspondent à aucun modèle préfabriqué où convergent les énergies positives qui sont génératrices de vie. "Je n'ai pas de vision précise de l'avenir, mais je pense que c'est aussi dans ce type d'actions collectives, où chacun trouve sa place que nous réussirons à relever les défis qui se présentent à nous", explique-t-elle.

Dépasser la somme des parties

Ces initiatives portées et construites à plusieurs où chacun trouve sa place caractérisent le bien commun, notion centrale dans la vie et la pensée d'Elena. "Le bien commun est associé à notre manière d'être présents dans le monde et reliés les uns aux autres, explique-t-elle simplement. Pour elle, il s'agit de la richesse créée par les relations concrètes nouées entre les gens dans le cadre d'actions collectives. " C'est finalement assez difficile à définir. Une façon de l'incarner, de le donner à voir consiste en l'évaluation de l'utilité sociale qui est différente de l'impact social. Celui-ci s'intéresse aux effets concrets sur les publics cibles : combien de personnes relogées, ou combien sortent de la pauvreté..."

L'approche d'Elena, qu'elle communique aux élèves dans le module évaluation de l'utilité sociale de son master, est centrée sur la manière dont un projet, une organisation ou une structure contribue à faire société : "Nous nous intéressons à la richesse relationnelle créée par l'action collective et dont l'ensemble dépasse la somme des parties. Pour moi, la notion de bien commun est centrale dans l'économie sociale et solidaire qui n'est pas orientée sur la maximisation du profit, mais plutôt sur le vivre-ensemble avec une attention particulière aux plus fragiles".

C'est l'orientation et l'un des grands messages portés auprès des étudiants du master "Economie solidaire et logiques de marché" qu'elle dirige et qu'elle a fondé il y a 10 ans, au terme d'un parcours personnel et universitaire d'une grande richesse. Née en Uruguay, Elena Lasida y grandit avant d'y suivre ses études d'économie. Étudiante, elle est marquée par la Théologie de la libération, courant de pensée chrétien alors en plein essor visant à rendre dignité et espoir aux pauvres et aux exclus en les libérant d'intolérables conditions de vie. "A l'époque, l'Uruguay était en dictature. Le seul espace de liberté où l'on pouvait se réunir sans demander l'autorisation à la préfecture, c'était l'église", raconte-t-elle.

Développer une pensée propre

Alors qu'elle est enseignante à Montevideo, elle décide de vivre dans les quartiers pauvres de la ville pour mettre en cohérence ses convictions personnelles et son engagement social. Cette immersion quotidienne dans la misère vient percuter sa formation d'économiste. "J'ai vite été saisie par le décalage entre le réel auquel j'assistais et ce que j'enseignais à l'université. Je me suis aperçue que cette économie-là n'était pas au service des gens avec qui je partageais le quotidien".

Tiraillée par l'antagonisme entre une économie pensée en termes de maximisation de l'intérêt individuel et la représentation du bien-être comme bien vivre ensemble, Elena décide de faire une pause et de reprendre les études. Elle s'envole pour Paris afin d'y faire un DEA à La Catho. Initialement partie pour deux ans, on l'invite finalement à rester dans le cadre d'un travail doctoral. "Un privilège... C'est l'opportunité de développer des fondamentaux et une pensée qui me sont propres". Restée à Paris, elle soutient en 1999 une thèse intitulée : "Figures économiques de la transcendance, étude sur la logique du marché et la logique du sacré". C'est à l'occasion de cette recherche qu'elle découvre l'ESS, qui se situe au croisement de ses aspirations et qu'elle ne cessera par la suite d'explorer dans le cadre de son travail universitaire, en tant qu'enseignante, mais également en tant que chercheuse.

C'est ainsi qu'Elena a par exemple participé à un travail portant sur l'utilité sociale des communautés de l'Arche qui proposent des expériences de vie partagée à des personnes en situation de handicap mental et des personnes qui les accompagnent. "Dans le cadre de cette recherche, on a créé un jeu de société afin de permettre la participation des personnes en situation de handicap au processus de réflexion. Le jeu a permis de traduire les concepts en langage accessible à tous. Ce fut un travail magnifique. Pour moi, au-delà de toute définition, c'est ça le bien commun", explique-t-elle.

Autre activité au sein de la Catho, la participation au comité scientifique de la Chaire Bien Commun qui, de façon pluridisciplinaire travaille au lien entre la pensée théorique sur le bien commun et son expérience pratique dans les domaines économique, politique, social et environnemental. "Aujourd'hui tout le monde se réclame du bien commun. Nous nous attachons à lui donner du contenu dans une visée empirique. "La production de connaissance doit servir les acteurs de terrain. L'objectif de cette chaire est d'œuvrer au rapprochement des mondes universitaire et de l'entreprise", explique Elena avant de préciser que le président de la chaire n'est autre que Pierre-André de Chalendar, PDG de Saint Gobain.

La maison commune

Le terrain est un enjeu fondamental pour Elena. "Le monde universitaire est très centré sur lui-même. J'ai besoin de me nourrir à l'extérieur et d'avoir un lien régulier avec d'autres personnes de milieux différents", explique-t-elle. C'est la raison pour laquelle elle cumule son travail d'enseignant chercheur à l'ICP avec un service à la Conférence des Évêques de France. Elle y porte la mission « Ecologie et Société » créée suite à l'encyclique « Laudato Si ' » de juin 2015, consacrée aux questions environnementales et sociales et qui

promeut l'écologie intégrale. "Il ne s'agit plus d'opposer l'environnement à l'humain mais de les penser en interdépendance au sein de notre maison commune".

La mission d'Elena la conduit à aider les communautés chrétiennes à découvrir cette nouvelle façon de vivre et penser l'écologie. Ce travail a donné lieu à la création du label "Eglise verte" décerné aux églises catholiques, protestantes et orthodoxes qui s'engagent en faveur du soin à la planète. "Deux lieux de travail différents, mais tout à fait complémentaires. L'ESS sans la question environnementale n'a aucun sens," précise-t-elle.

Pour Elena, la promesse de l'économie sociale et solidaire ne se réduit pas aux personnes en situation de pauvreté. "L'ESS ne cherche pas à combler leur manque mais à inventer de nouvelles manières de vivre et d'agir ensemble. Leur manque devient ainsi source de nouveauté pour toute la société.", explique-t-elle avant de citer Hannah Arendt : « *La fabrication consiste à construire ce que l'on a planifié. La création c'est faire de l'espace pour que le radicalement nouveau puisse émerger* ». « J'aimerais que la Fondation pour la Co-construction du bien commun donne de la visibilité et de la légitimité à toute ces initiatives créatives qui émergent à la marge et qu'on ne connaît pas assez », conclut-elle, en souriant, tout simplement...

Mise en perspective de la Fondation pour la Co-construction du bien commun :

La Fondation pour la Co-construction du bien commun a décerné à Elena LASIDA la distinction de « Grand Témoin » dans la catégorie « Artisans du bien commun » en raison de sa capacité à mettre en lumière l'importance des liens et de la confiance dans la construction des relations humaines.

C'est l'enthousiasme, qui caractérise ce que met Elena dans chacune de ses actions.



ENTHOUSIASME